

M. Tessier
Un anniversaire
o - 1956

49^e Année - 1
(N° 108)

1956

LE PAYS BAS-NORMAND

Fondé en 1908 par M. Auguste LELIÈVRE

FLEURS

DOMFRONT

VIRE

ET ENVIRONS

Société Historique, Archéologique,
Littéraire, Artistique
et Scientifique

Hier et Aujourd'hui
A. des R.



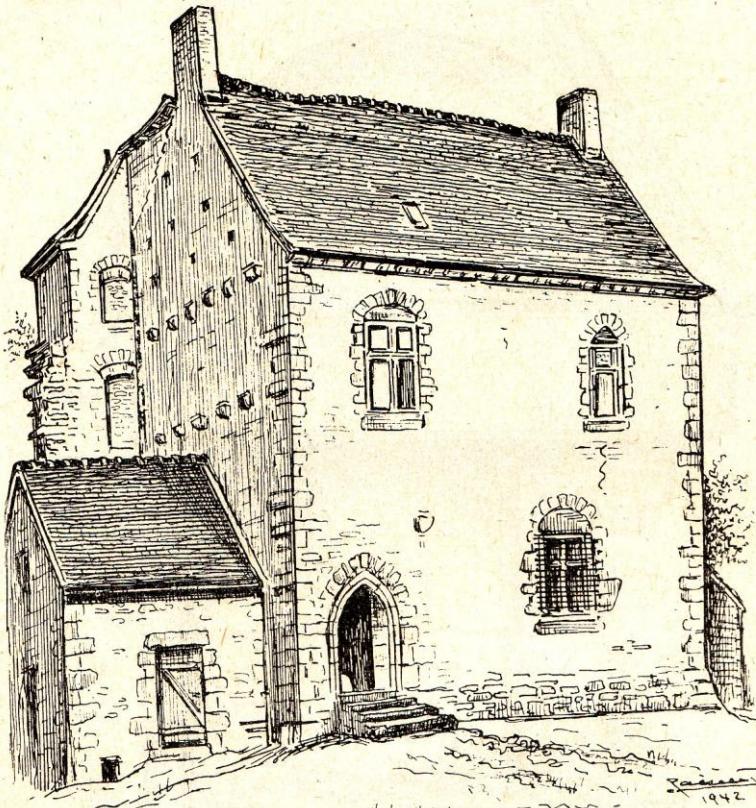
REVUE SEMESTRIELLE

SIÈGE SOCIAL : Hôtel de Ville de Flers

SECRÉTARIAT :
6, rue de Mayenne, à Domfront (Orne)



et de *Fresnay* (1) et pour son four (2) dud. lieu de *Sept Forges*,
usaige au bois volé et brisé, et quittance de pasnaige et her-



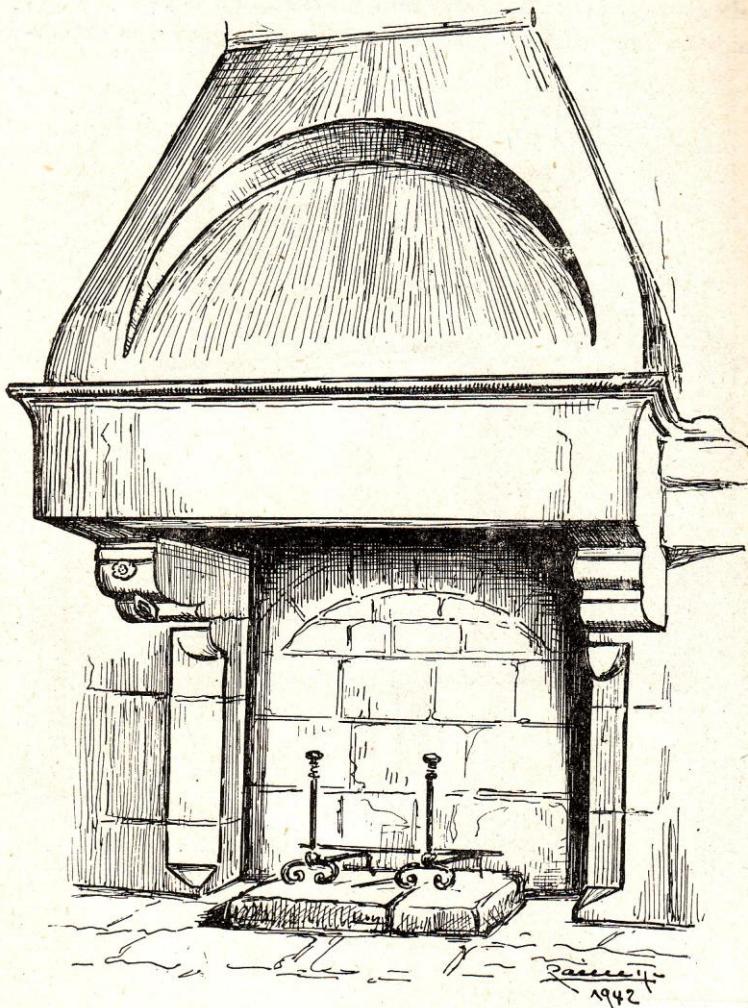
Manoir de Mebzon.

(Dessin de A. Paillette.)

(1) Cette demeure se trouve au Haut-Fresnay, en Ceaucé. Elle est intacte, et ne me semble pas avoir subi de restaurations. Elle n'est plus habitée et utilisée actuellement comme cave. La porte principale est en plein cintre avec sommiers à ailerons. Les gros claveaux ont été entaillés à une date postérieure, au burin, pour simuler de faux joints, dans un but d'ornementation. La porte arrière, comme toujours très étroite, est bouchée; son linteau est disparu. La grande cheminée de pierre a perdu son manteau; on voit des têtes humaines grossières au haut des deux piédroits. La fenêtre arrière, petite, a conservé sa grille en fers plats, scellée dans le tableau; les angles de cette fenêtre sont chanfreinés; son linteau porte deux fleurs de lys (?) au-dessus d'une triple accolade, et sont séparées par un motif ornemental qui semble être un clou.

Autant qu'on puisse en juger par son linteau, la fenêtre de la façade

(Note (2) à la page suivante).



Cheminée du manoir de Mebzon.

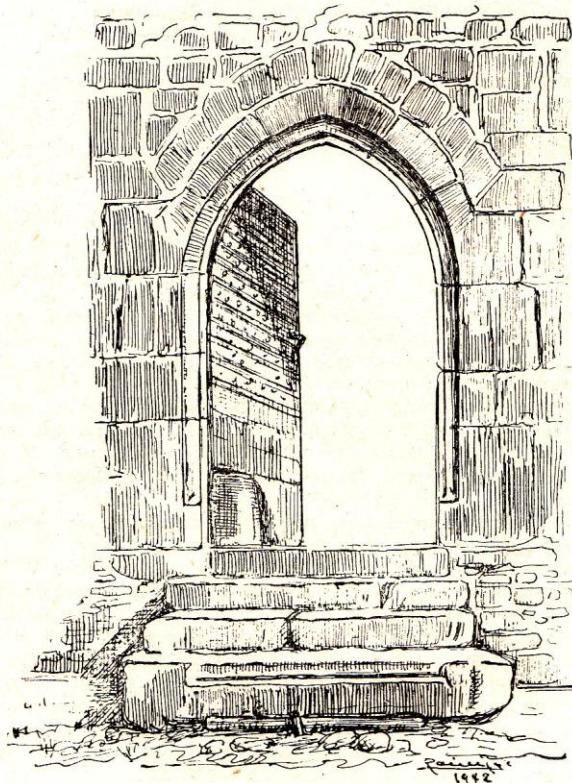
(Dessin de A. Paillette.)

antérieure ne devait guère être plus grande que celle de la façade postérieure.
Ce linteau, conservé, sert d'appui à cette fenêtre.

On entre dans cette maison par un escalier de face de deux marches. Elle mesure 6 mètres de longueur. Elle est située exactement à la limite des communes de Ceaucé et de Loré, et tout de même, à quelque distance de Sept-Forges.

(2) Rien ne subsiste de ce four banal, situé autrefois au-dessus du moulin, face à la petite route qui descend de l'église et rejoint celle qui conduit de Sept-Forges à Lassay. Il n'y a même plus aucun bâtiment ancien. Seul le nom de la Ferme du Four-à-ban a subsisté et indique l'endroit où était le four banal.

baige pour ses bestes. Et, pour ce, dit estre subget aux plès des pasnages et juger avecques les autres de semblable condicion ; et, avecques ce, doit pour chacun d'iceulx lieux, par chacun an, une mine d'avoine (1).



Porte d'entrée du manoir de Mebzon.

(Dessin de A. Paillette.)

ESTREGIE (2)

Le sire de Mebeson (3), usaige au bois volé et brisié, l'aulne et le boul versiez, quittance de pasnage et herbaige. Et, pour ce,

(1) Le seigneur du Boulay devait, en temps de guerre, garder avec ses hommes, pendant quarante jours, une tour dite du Boulay. On ne possède aucun renseignement sur l'endroit où était située cette tour.

(2) Commune mayennaise rattachée au département de l'Orne, puis

(Note (3) à la page suivante).

doit rendre, par chacune fois que le sire de Dampfront vient au chastel illecques, une myne de mousse rendue à la porte du dangeon.

supprimée en 1831. Son territoire fut partagé en deux parties : la plus grande fut attribuée à Sept-Forges ; le reste à Saint-Denis-de-Villenette.

Cf. G. Hubert, *Etrigé*. Les divers toponymes se rattachant à la forme Etrigé (Etriché, les Etréchies, Etrochey, Estrichy, Etréchy, etc...) dérivent, non pas du possesseur (ou du défricheur) romain, Sterpius, mais bien du lat. stirps, souche, qui a donné extirpare : arracher, défricher.

Sur le territoire de cette fort ancienne paroisse on trouve deux demeures fin XIII^e, début XIV^e : Mebzon, et la Cillière ; cette dernière fort malmenée par ses propriétaires successifs.

(3) Splendide manoir, très élancé, avec étage, bâti en bordure de la Mayenne qui, avec le ruisseau voisin, alimentait les douves et les fossés. Il n'en subsiste plus guère que la moitié, le reste ayant été détruit, à une époque éloignée, vraisemblablement par un incendie.

Au milieu de la façade postérieure est bâtie une tourelle à cinq pans renfermant l'escalier de pierre ; ses murs sont percés de petites meurtrières. A chaque extrémité du manoir était accolé un petit bâtiment, l'un servait de boulangerie, l'autre de cuisine.

Cette demeure était complètement entourée d'eau, canalisée entre deux murs, et ces fossés étaient larges d'environ trois mètres. Un terre-plein permettait de circuler entre les fossés et le logis. Un pont-levis, défendu, existait à l'entrée de la cour. Dans cette cour était une chapelle dédiée à sainte Marthe.

La porte d'entrée actuelle de ce manoir est en arc brisé ; ses bords présentent une gorge, et ses sommiers ont des ailerons. Au-dessus de cet arc il en existe un autre, exactement au-dessus, construit en petits claveaux tout comme dans la porte du logis de Jehan de Ségrie, à Saint-Georges-de-Rouillé. La porte est en bois, épaisse, bardée de lames de fer fixées par de gros clous à pointe de diamant. Le pivot de cette porte tourne dans un trou creusé dans une borne de granit scellée dans l'angle gauche : on ne voit pas très bien l'utilité de cette borne. Au-dessus, dans la maçonnerie, on remarque des corbeaux et des arrachements de pierres indiquant qu'il y avait là un petit édicule destiné à la défense de la porte.

A droite de cette porte est une fenêtre à meneaux transversal et latéral avec grille de fer scellée extérieurement à l'aplomb du mur. C'est un très beau travail de ferronnerie.

Dans la façade postérieure existe une porte en plein cintre actuellement aveuglée.

Le rez-de-chaussée de la partie subsistante, tout comme l'étage, formait jadis une seule pièce. L'étage est éclairé par quatre fenêtres à meneaux dont les grilles sont disparues. Dans l'ébrasement de toutes ces fenêtres sont des bancs de pierre en vis-à-vis.

Au-dessus est un grenier avec une belle charpente carénée refaite il y a quelques années.

Des cheminées de pierre existent dans toutes les pièces ; elles sont sobres élégantes, sans aucune décoration, sauf l'une d'elles, au rez-de-chaussée, dont un corbeau porte une rose stylisée. Il n'y a aucune tête au haut des piédroits. Les manteaux de pierre et les hottes ont été bien conservés.

Il n'y a aucune décoration, ni aucune sculpture dans ce manoir (sauf la rose citée ci-dessus). Les seules décos sont les moulures des fenêtres et des cheminées.

La première famille que l'on y rencontre est celle de Mebzon, qui a pris le nom de la terre. Ses membres devaient être enterrés dans l'église d'Etrigé.

Sur ce manoir et ses possesseurs, Cf. G. Hubert, *Etrigé*.